

BEA ET DOUDOU, BOUILLES D'AMOUR

Une adorable petite girafe et un gars avec une bonne bouille. Ces deux personnages sont bien plus que des peluches. Depuis deux ans, ils m'accompagnent dans tous mes voyages, au Congo et en Suisse. Voici pourquoi.











"Béa et Doudou ont déboulé dans la vie d'Un Seul But il y a deux ans. Un peu par hasard, aussi parce que j'avais besoin d'aide pour transmettre notre message. Doudou m'a fait signe du milieu des peluches que les enfants avaient offertes. Sa bouille m'a conquise. Béa, la girafe, était la représentation parfaite de mon animal préféré. Ils n'avaient pas de noms. Alors je leur ai donné ceux des personnages principaux de mon film fétiche, "Africa United", dans lequel une soeur et un frère traversent l'Afrique pour se rendre à la Coupe du monde 2006. Au fil du temps, Béa et Doudou sont devenus plus que des mascottes. Béa surtout. Car la girafe, c'est le porte-parole de la communication non-violente. Marshall B. Rosenberg, qui a développé le concept, l'a choisie pour transmettre les émotions positives. La girafe réfléchit, elle est empathique et écoute l'autre. Parler en langage girafe, c'est être dans le respect. Souvent, Béa casse les barrières pour devenir la confidente des enfants que je rencontre. Avec son long cou, la girafe surplombe le monde. Elle peut prendre de la distance par rapport à la réalité. Béa est élégante et pacifique. Et c'est le mammifère terrestre qui a le plus grand coeur! Ce sont beaucoup plus que des symboles."

Car la situation dans le Sud-Kivu ne s'est pas améliorée. La paralysie du monde a encore accentué la pauvreté, le désastre sanitaire, malaria en tête, et la malnutrition. Le Covid? Une maladie de plus que de toute manière, il n'y a pas les moyens de combattre. Ni médicalement, ni au quotidien, car l'isolement n'est pas imaginable lorsque l'on doit survivre et trouver de quoi subvenir aux besoins de sa famille dans l'urgence. Les masques n'étaient pas considérés comme une protection, mais comme une marque de dangerosité. "Si tu le portes, c'est que tu es malade". J'avais changé de planète.

Ces cinq semaines - ma plus longue mission - ont été assez folles. J'ai alterné les sentiments de joie, de tristesse et de révolte. Le bonheur de voir nos efforts contribuer à un monde meilleur, du crayon de couleur qui fait rayonner le visage d'un enfant, au matériel médical qui permet de sortir un malade de l'enfer par une opération, gomme toutes les fatigues et les tracas. Quant à la tristesse et la révolte qui retournent les tripes après la rencontre avec une ado terrassée par la malnutrition, bouleversante par la flamme discrète qui clignote au fond de ses pupilles, lorsque l'on partage la fierté d'une jeune maman qui vient de donner la vie à même le sol ou en entendant un prisonnier hurler quand on lui soigne une plaie par balle sans pouvoir l'anesthésier, transforment le découragement en détermination. Celle de ne jamais renoncer. D'avancer encore et toujours quelles que soient les difficultés.*

En rentrant en Suisse, la veille du week-end de Pâques, j'ai réalisé la richesse de ce rôle de passeur de solidarité, de considération et d'amour. Je quittais une région meurtrie, mais où l'existence est tellement précieuse que l'on y vit chaque seconde pour retrouver un monde ébranlé par des incertitudes qu'il n'avait plus l'habitude de vivre, englué dans sa crainte de l'avenir.

Quelques chiffres

15 000

en kilos, le poids du matériel récolté entre août 2020 et août 2021. En détail: 4000 de matériel médical, 6700 de matériel scolaire, 1100 de matériel sportif et 3200 de divers.



3,9

en kilomètres, la longueur de scotch de ménage brun nécessaire pour sceller les quelque 1300 cartons de bananes préparés et étiquettés par contenu et destinataires

51

le nombre de projets soutenus dans le sud-Kivu. Dans le détail, il y a 21 hôpitaux ou dispensaires, 20 écoles ou lieux culturels et organisations ou équipes de sport.



27 août, le container...

AVANT ET...





... APRES